

VLADIMIR FÉDOROVSKI

# *Le Roman de l'âme slave*



*Diaghilev, Cocteau, Dalí,  
Matisse, Picasso, Tchekhov,  
les Saisons russes...*





# LE ROMAN DE L'ÂME SLAVE

## DU MÊME AUTEUR

### AUX ÉDITIONS DU ROCHER

*Le Fantôme de Staline*, 2007 ; prix du Droit de Mémoire.  
*Le Roman de l'Orient-Express*, 2006 ; prix André-Castelot.  
*Le Roman de la Russie insolite*, 2005.  
*Diaghilev et Monaco*, 2004.  
*Le Roman du Kremlin*, Le Rocher-Mémorial de Caen, 2004 ; prix Louis-Pauwels, prix du Meilleur Document de l'année.  
*Le Roman de Saint-Pétersbourg*, 2003 ; prix de l'Europe.  
*L'Histoire secrète des Ballets russes*, 2002 ; prix des Écrivains francophones.  
*Les Tsarines*, 2002.

### CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

*Les Amours de la Grande Catherine*, Éditions Alphée-Jean-Paul Bertrand, 2009.  
*Paris-Saint-Pétersbourg : la grande histoire d'amour*, Presses de la Renaissance, 2005.  
*Regards sur la France*, ouvrage collectif sous la direction de K.E. Bitar et R. Fadel, Seuil, 2005.  
*Les Deux Sœurs*, Lattès, 2004 ; prix des Romancières.  
*La Guerre froide*, Mémorial de Caen, 2002.  
*La Fin de l'URSS*, Mémorial de Caen, 2002.  
*De Raspoutine à Poutine, les hommes de l'ombre*, Perrin-Mémorial de Caen, 2001 ; prix d'Étretat.  
*Le Retour de la Russie*, en coll. avec Michel Gurfinkiel, Odile Jacob, 2001.  
*Le Triangle russe*, Plon, 1999.  
*Le Département du diable*, Plon, 1996.  
*Les Égéries romantiques*, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1995.  
*Les Égéries russes*, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1993.  
*Histoire secrète d'un coup d'État*, en coll. avec Ulysse Gosset, Lattès 1991.  
*Histoire de la diplomatie française*, Éditions de l'Académie diplomatique, 1985.

VLADIMIR FÉDOROVSKI

Le Roman  
de l'âme slave

« Le roman des lieux et destins magiques »  
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour  
tous pays.

© Éditions du Rocher, 2009.

ISBN : 978-2-268-06851-0

ISBN : 978-2-268-07696-6

« Pour se rapprocher de Dieu, il faut beaucoup pécher. »

Grigori Raspoutine

« Tels les héros de Dostoïevski, les Russes, plus que  
n'importe quelle autre nation, ont un caractère ambivalent.  
Ils pèchent, expient et pèchent de nouveau  
en poursuivant les grands objectifs éthiques. »

Sigmund Freud





## Le fil d'Ariane

La neige, les fêtes, les excès, l'amour absolu...

Kremlin, Goulag, Spoutnik...

Quel mot choisir pour commencer ce roman de « l'âme slave », pour évoquer les immensités blanches bordées de bois où j'entendais les grelots des troïkas, les ruisseaux, les rivières, les clochers à bulbes ; ou encore pour me remémorer la musique de Tchaïkovski ?

Une image me revient.

C'était en août 1962. Je passais mes vacances dans un petit village proche de Moscou. Nous marchions au creux des allées sombres bordées de tilleuls centenaires. J'avais douze ans et mon compagnon était un vieux monsieur aux cheveux embroussaillés. Il portait encore sur le dos la fameuse *telogreïka*, le vêtement de toile matelassé cher aux prisonniers du goulag qui les avait sauvés du froid glacial des hivers sibériens.

Jadis, avant 1917, le vieil homme avait été un fringant officier de la Garde impériale. Peu après la révolution, ses malheurs personnels et les atrocités de la guerre civile le poussèrent à se retirer dans un monastère où le siècle rouge finit par le rattraper. Incarcéré pendant plusieurs décennies par les bolcheviques dans un camp, un ancien monastère transformé par Lénine en goulag, sa foi et son endurance héritées d'une des plus grandes familles de l'histoire russe, lui permirent de survivre à ce long supplice.

Le père Alexandre, tel était son nom, effectuait ce jour-là un pèlerinage émouvant sur les lieux de sa propre enfance, dans l'ancienne propriété familiale reconvertie en « camp de la jeunesse léniniste » ; autrement dit en une sorte de lieu de villégiature pour les jeunes Moscovites. Il effleura de ses mains abîmées le parquet délavé qui autrefois brillait comme un miroir, et fut heureux de constater que dans la salle de bal, transformée depuis en dortoir pour les « pionniers », les lustres de bronze avaient résisté aux guerres et à la révolution.

Fasciné, je suivais cet homme mystérieux, pressentant au fond de son regard bleu le poids d'un passé que je ne pouvais même pas imaginer. Il m'entraîna vers le cimetière en ruines, de vieilles croix étaient tombées sur les tombes ou jonchaient le sol envahi d'herbes folles. Le bruissement des feuilles de bouleau et le bourdonnement des mouches et des abeilles animaient la quiétude des lieux.

« Mon petit, me dit-il, je suis vieux, et heureux à l'idée d'entrer bientôt dans le Royaume éternel de Dieu. N'oublie jamais la beauté de ce paysage et fais en sorte que cette image ne se fige pas en toi, qu'elle ne devienne pas semblable à un tableau dans un musée. Notre pays a été construit par des générations successives d'hommes et de femmes, il est composé de vieilles pierres, d'églises, de palais. Les parfums des chemins d'antan et l'odeur des vieux papiers accompagnent le regard de nos ancêtres. »

Je l'écoutais attentivement. Je ne comprenais pas où il voulait en venir, mais j'eus la sensation que ce qu'il me disait était important. Bien plus tard, en me remémorant cette scène, ses mots me revinrent à l'esprit : « Dans la volonté d'une nation, non seulement les vivants mais aussi les morts parlent. »

Le père Alexandre s'arrêta de marcher. Pointant son index crevassé sur ma tête, il poursuivit :

« La Russie reflète la lumière comme les ténèbres, la beauté comme la grisaille. L'invisible cristallisé dans le visible se dédouble constamment, passant sans cesse de la réalité au mirage, de l'éclat à l'obscurité.

Puisque tu me dis que tu voudrais être écrivain quand tu seras grand, retiens bien le nom de ce très grand personnage que j'ai connu dans ma prime jeunesse : Diaghilev. Cet homme est un symbole lumineux de notre génie artistique car il a su relier tous les arts... »

C'est aussi de la bouche du père Alexandre que j'ai entendu pour la première fois le nom d'un autre prisonnier du goulag, Alexandre Soljenitsyne.

« Moi, je ne le verrai pas, mais son destin départagera la bataille qui oppose le côté noir et le côté lumineux de l'âme de notre nation, comme de celle de Tolstoï, de Tchaïkovski, et celle des possédés, Lénine, Trotski, Staline. Notre grand souci est de trouver le moment où la Russie s'est mise à dérailler ; quand notre pays a quitté le chemin de son développement naturel symbolisé au début du siècle par Tchekhov et les Grandes Saisons de Diaghilev.

Tu ne peux pas comprendre cela maintenant, dit-il en hochant la tête, tu comprendras plus tard... Ce n'est pas seulement à cause des bolcheviques mais c'est la faute de tous leurs complices, inconscients ou volontaires, tous ces beaux parleurs, qui, par leur dogmatisme, ont empêché, au début de la révolution de 1917, le compromis avec la Russie éternelle. »

À dire vrai, j'ai longuement hésité avant de choisir les hommes les mieux enclins à incarner les tourments de cette période dramatique du <sup>xx</sup>e siècle. En me remémorant cet épisode de mon enfance, j'ai finalement décidé de suivre des personnages, qui, chacun à leur manière, révolutionnèrent le monde : les uns dans le domaine politique, les autres dans l'univers artistique ; les uns pour le roman noir

des tragédies de ce pays, les autres pour symboliser son âme lumineuse.

Ainsi donc, à partir de ce souvenir lointain je vous propose une balade dans le temps et dans l'espace, une promenade historique et amoureuse, éclairée par des guides étonnants. Les mages rivalisent avec les grands écrivains ou les génies artistiques : Picasso, Matisse, Nijinski, Cocteau, Stravinski, Apollinaire, Chanel, Dalí... Toutes ces personnalités s'épanouirent dans les coulisses des Saisons russes lancées à Paris il y a cent ans.

Tandis que Diaghilev et sa compagnie inauguraient une nouvelle ère dans l'art moderne, le leader des bolcheviques, Lénine, fréquentait la loge maçonnique à Belleville, préparant sa révolution, inspiré par son égérie française...

En traversant les steppes et les forêts enneigées, nous évoquerons les facettes obscures de cette « âme slave » avec ses excès, ses élans, ses désespoirs, et ses particularités telles qu'elles apparaîtront, je l'espère, à travers ces pages, conséquences de l'histoire et de la politique, de la géographie et du climat. L'histoire et la politique parce que le pouvoir russe, souvent despotique, a toujours été perçu comme une idole écrasante et dominatrice. La géographie et le climat parce que, sur ces vastes plaines tantôt nues, tantôt couvertes de maigres forêts, l'homme se sent tout petit sans que la nature se montre réellement grande. Une pareille terre, sous le froid du ciel du Nord, éveille aisément le sentiment de la futilité de la vie, nous inclinant à la création artistique et à la méditation intérieure.

Le lecteur conviendra peut-être avec moi que ceci est le reflet de ce qu'on appelle « le charme slave ». Au fil des pages, chaque épisode correspondra à une visite des allées obscures de cette civilisation.

Au point de départ de notre récit, c'est-à-dire au début des années 1870, deux hommes voyaient le jour en Russie à